

mait son étonnement de tant de grâces reçues, malgré son indignité et ses faiblesses, il lui répondit : "A une misère infinie, il faut un bien infini." Il lui dit encore qu'elle devait être "un mystère". Notons enfin cette étonnante parole, par laquelle lui furent annoncées les souffrances de sa dernière maladie : "Je t'élève à ma hauteur, pour que tu prennes mesure sur moi."

Le 13 novembre 1883, une tumeur se déclarait, qui devait nécessiter une triple opération. Il fallut la transporter à l'hospice Saint-Charles, à Rochefort, où le docteur Duploux lui donna ses soins. Au cours d'une visite, comme elle soupirait après un peu d'air, le docteur fit signe à son interne de prendre avec lui le fauteuil où elle reposait et de le porter à la tribune de la chapelle, disant : "Je sais l'air qu'il vous faut." Au bout d'une demi-heure, ils vinrent reprendre la malade. Quatre ans plus tard, le célèbre chirurgien, résté toute sa vie incroyant, mourait en chrétien convaincu. Ainsi Dieu récompensait l'acte du charitable porteur. Il est permis de croire que les prières de la malade n'y furent pas étrangères.

Une cure de quelques semaines à Luchon, imposée par Mgr Thomas, qui, ayant ses desseins sur Mère Marguerite-Marie, attendait un miracle et n'hésitait pas, afin de l'obtenir, à faire fléchir en faveur de la malade la rigueur des constitutions, n'eut pas le résultat espéré. Le mal allait toujours s'aggravant, accompagné d'atroces souffrances. On multipliait autour de la malade neuvaines et prières, mais sans effet, car le Seigneur semblait regarder cette âme comme un fruit mûr qu'il était temps de cueillir. Mme Doëns obtint la permission de rester au chevet de sa fille. Les dernières semaines furent une longue et terrible agonie. Enfin, le mardi 17 juin 1884, pendant l'octave du Saint Sacrement, l'"hostie" de Jésus réjouissait son Bien-Aimé pour une communion sans fin.

A peine avait-elle rendu le dernier soupir, que Mère Sainte-Agnès, la prieure, à genoux près du corps, s'écria, par une inspiration toute spontanée, en dehors du cérémonial et des usages : "J'atteste, ô mon Dieu, qu'elle a toujours obéi : j'atteste qu'elle a toujours vécu en parfaite et sainte religieuse."